

La Passion, selon Dusapin

CITÉ DE LA MUSIQUE

Un cycle au domaine
privé du compositeur
y est consacré.

C'est avec son opéra *Passion*, créé l'an passé à Aix-en-Provence, que se terminera le samedi 11 avril à la Cité de la musique, un cycle autour de Pascal Dusapin et de son « domaine privé », soit les musiques qui permettent, selon ses propres termes dans un entretien avec le metteur en scène Antoine Gindt, « de dire sans dire, de cacher des choses qui relèvent de l'expression du moi et de les projeter vers l'extérieur sans en jamais nommer ni signifier la vraie présence intime ». C'est avec les sept solos pour orchestre écrits par le compositeur de 1991 à 2008, soit sept pièces de dix à dix-huit minutes reliées entre elles par de multiples correspondances, que s'est ouverte cette série de concerts, d'une manière assez éblouissante avec l'orchestre philharmonique de Liège Wallonie-Bruxelles dirigé par Pascal Rophé, un chef rompu au contemporain. L'écriture orchestrale de Pascal Dusapin est toute de couleurs, de ruptures de rythmes, d'arrière-plans qui se déploient et avec en même temps une construction et une continuité qui jamais ne laissent l'auditeur sur les bords. Les concerts à venir seront consacrés à Francesco Tristano et Murcof (aujourd'hui mardi 31 mars), à Xenakis, Wolfgang Rihm et Dusapin lui-même (samedi 4 avril), et un

autre opéra du compositeur, *To Be Sung* sera donné le mardi 7 avril.

**« Il faut souvent
ne rien s'expliquer
à soi-même
et ne pas regarder
derrière soi. »**

À noter par ailleurs la parution du premier ouvrage de Pascal Dusapin, *Une musique en train de se faire* (1), né de son enseignement au Collège de France où il a été nommé à la chaire de création artistique en 2007. Pour créer de la musique, écrit-il dès les premières lignes, « il faut souvent ne rien s'expliquer à soi-même et ne pas regarder derrière soi. Créer n'est pas regarder le monde dans un rétroviseur. Créer c'est regarder devant. La chose faite est la chose qui dit, et la musique, s'isolant des systèmes qui l'échafaudent et rayonnant là où elle parle seule, exprime ce qu'aucun mot ne pourra jamais dire sur elle ». Le compositeur aborde le travail de composition. « Composer c'est former. Mais comment ça se forme, une forme », explique la genèse de plusieurs de ses œuvres dont ses six opéras, et évoque ceux qui l'ont marqué dont Iannis Xenakis.

M. U.

Éd. du Seuil. 200 pages. 18 euros.